

BUSH Gallery

Maude Johnson

Numéro 104, hiver 2022

Collectifs
Collectives

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Johnson, M. (2022). BUSH Gallery. *Esse arts + opinions*, (104), 62–65.

BUSH Gallery

Collectif d'artistes et de penseur·euse·s autochtones à géométrie variable fondé en 2013, BUSH Gallery adopte différentes formes ou approches selon l'espace au sein duquel il est activé. Ses projets se matérialisent autant sur le territoire qu'en galerie ou dans l'imprimé, avec des œuvres in situ, des zines, des résidences en nature et des rassemblements communautaires. Ancré dans une pratique de décolonisation, le collectif se cristallise à travers un engagement collaboratif et une inclusivité radicale : les projets prennent forme grâce à la participation des humain·e·s et des non-humain·e·s qui interviennent de près ou de loin – des artistes, des enfants, des oiseaux, des ours, des rivières, des étoiles filantes, des feux de camp. Les traditions, les savoirs et les modes d'occupation autochtones du territoire sont mis de l'avant dans des œuvres qui incorporent une diversité de matériaux et de techniques.

Avec le projet *Diffraction. De la lumière et du territoire*, BUSH Gallery a réuni les artistes Tania Willard, Gabrielle L'Hirondelle Hill et Peter Morin sur les terres de la nation Secwépemc au cours d'une résidence d'été marquée par des températures caniculaires records. Les œuvres qui y ont été produites font état de la chaleur et de ses effets – des feux de forêt dévastateurs –, mais également du réconfort que procure le territoire et de son rôle actif dans la création. Employant la technique du cyanotype, les artistes ont notamment réalisé plusieurs œuvres en imprimant, grâce au soleil, différentes formes sur de la toile de tipi à partir d'éléments organiques. Les impressions laissent parfois deviner la silhouette d'une branche ou d'une feuille, alors qu'à d'autres moments elles dessinent les contours d'un mot, comme si le territoire s'énonçait lui-même.

Ce procédé apparaît dans plusieurs autres projets de BUSH Gallery, avec des impressions solaires problématisant les disciplines photographique et archivistique, et plus particulièrement leur logique extractiviste et coloniale. Les images qui en découlent deviennent la trace sensible et vivante de moments partagés sur le territoire, la mémoire visuelle et évanescence des relations qui s'y tissent.

Maude Johnson

BUSH Gallery, a variable-geometry collective of Indigenous artists and thinkers founded in 2013, adopts different forms and approaches depending on the space in which it takes place. Its projects materialize on the land, in the gallery, and in print through site-specific works, zines, residencies in nature, and community gatherings. Rooted in a practice of decolonization, the collective crystallizes through collaborative engagement and radical inclusivity: the projects take shape through the participation of humans and non-humans from near and far—artists, children, birds, bears, rivers, shooting stars, campfires. Indigenous traditions, knowledge, and land use are brought to the fore in works that incorporate diverse materials and techniques.

For the *Diffraction. Of Light and of Land* project, BUSH Gallery brought together artists Tania Willard, Gabrielle L'Hirondelle Hill, and Peter Morin on Secwépemc nation territory during a summer residency marked by record heat waves. The works produced there attest not only to the high temperatures and their effects—devastating forest fires—but also to the comfort that the land provides and to its active role in the art creation. Using the cyanotype process, the artists realized several works by sun-printing various organic forms on tipi canvas. Some prints suggest the silhouette of a branch or leaf, while others define the contours of a word, as though the land were expressing itself.

Cyanotype has appeared in several other projects by BUSH Gallery, with solar prints problematizing the disciplines of photography and archiving, and more specifically their extractivist and colonial logic. The resulting images become a sensitive and vibrant trace of the moments shared on the land, a visual and evanescent memory of the relationships forged there.

Translated from the French by **Louise Ashcroft**

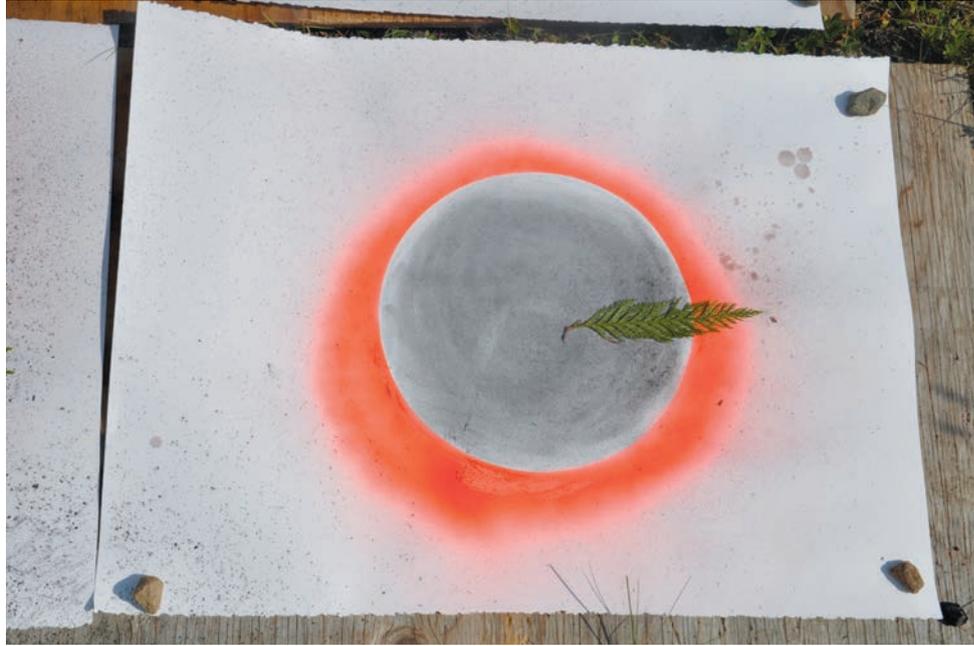


BUSH Gallery
Impressions solaires | Sun Prints,
vue d'atelier créatif | workshop view,
Montréal, 2021.

Photo : Jean-Michael Seminaro



BUSH Gallery
Impressions solaires | Sun Prints,
vue d'atelier créatif | workshop view,
Optica, Montréal, 2021.
Photo : Jean-Michael Seminaro



BUSH Gallery
Impressions solaires | Sun Prints,
vues d'atelier créatif | workshop views,
Optica, Montréal, 2021.
Photos : Jean-Michael Seminaro